L'art du peu

François Vaocluse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/essais/3512>

DOI : 10.4000/essais.3512

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2017

Pagination : 109-121

ISBN : 979-10-97024-01-7

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

François Vaocluse, « L'art du peu », *Essais* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 21 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/essais/3512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.3512>

L'art du peu

François Vacluse

*Comment transmettre des pensées profondes
quand il suffit d'un mot pour prêter matière
à interprétation ?*

Nils-Aslak Valkeapää, Áillohas,
« Migrante est ma demeure »¹

L'exemplaire de tête. – Qui saurait par cœur ces aphorismes deviendrait le plus bel exemplaire de ce livre et ferait oublier tous les autres.

I. *Concis*

À force de meubler les temps d'antenne, l'art a perdu le laconisme qui le sauvait avec nous.

Comme jadis à la Curie romaine, il nous faudrait mille *abréviateurs*.

Propaganda. – L'aphorisme héraclitéen, le dialogue socratique se muèrent en interminables communiqués du Bureau Politique, en entretiens détendus accordés par le Premier Secrétaire.

Livres de maximes. – Ceux qui n'ont pas la patience d'écrire en produisent pour ceux qui n'ont pas le temps de lire.

Impudents contradicteurs. – Vous accumulez les témérités, petits aphorismes, au risque que le lecteur ait déjà tourné la page, voire repris son journal de la veille.

En relisant mes brouillons épiques, je n'ose m'avouer consterné, comme Dieu, jadis, devant la réalisation si saugrenue de ses rêves cosmologiques.

Origine de l'aphorisme. – Anxieux et déprimés s'expriment en une phrase et utilisent très peu les relatives.

1 [Ruoktu váimmus], Éd. Cénomane, 2008.

D'après les psychologues, le présent dure trois secondes. La vie est donc faite d'absences.

Réserve naturelle. – Ces aphorismes se veulent à l'abri des effets négatifs de l'activité humaine.

L'écriture recycle les déchets subjectifs de lecture.

Sans elle, les personnages de romans, les gros adjectifs poétiques hantaient sans fin notre monde.

J'écris donc des milliers aphorismes pour conjurer chaque soir leur retour.

Addiction comportementale : mon être se divise en cent fragments divers.

À défaut de rester dans l'histoire des *best-sellers*, mes recueils d'aphorismes laissent du moins, par leurs minces tirages, une empreinte écologique minime.

Je voudrais exceller dans ce genre, comme un modeste athlète récolte des médailles dans la discipline qu'il est seul à pratiquer.

Le gros, contraire du grand ? – La grandeur peut s'étendre, mais le sublime est bref.

Comme les mots en savent trop sur nous, nous les noyons sous leur nombre, pour les faire taire.

Intolérable. – Ceux qui savent apprécier l'excès goûtent l'extrême concision.

Ne suivre qu'une morale, celle, insensée, des paradoxes.

Foin des graves pensées : le lecteur s'y attache, il y reconnaît notre inconséquence.

Incarnation. – Unissant théorie et calembour, le paradoxe cheville l'âme au corps.

Sagesse, affaire d'intonation : billevesées soudain pompeuses.

Dénoncer benoîtement le lieu commun, se glisser dans sa forme harmonieuse et niaise, la sentence.

On dit *lapidaires* les phrases qui lapident au mieux.

Le laconisme, brouet suprême de l'éloquence.

Appétit – Comme ces femmes qui voudraient se rajeunir par la maigreur, l'antique sentence ne désire plus qu'une brutale concision.

Passé certain point, la justesse devient justice, la vraie justice.

Certains pédants gagneraient à prendre pour modèle de l'aphorisme la *règle de grammaire*.

Angoisse. – Le mérite du bref, soit ; mais l'art du peu ?

Sans le paradoxe, nous serions condamnés à l'évidence, erreur invétérée.

Écrivez des aphorismes, faites-vous plus d'ennemis que de lecteurs.

Dilemme de l'aphoriste : déplaire pour séduire, ou séduire d'abord pour déplaire ensuite ?

– Dans l'incertitude, il finit par se contenter de son attendrissante laideur.
Secret des romans. – L'inintéressant exige l'abondance.

Comme certaines divas de jadis, l'aphorisme se donne au plus tôt pour rompre au plus vite.

Ouvrage d'art. – Aujourd'hui, l'écrivain tient un langage décoloré, vrillé, boursoufflé, comme la crinière d'une champouineuse.

Quand personne ne saura lire plus de trois lignes, il restera toujours un aphoriste insensé pour prêter sa voix fluette à de gigantesques romanciers, à mille poètes disparus.

De grâce, dispersez votre parole en fragments, évitez de passer pour un prophète, ce serait discourtois.

Un aphorisme ne serait-il qu'un poème écrit avec une gomme ?

Ce qui peut être redit valait-il même d'être dit ?

Au contraire de ma vie, mes maximes sont exhaustives, mais inachevées.

L'aphorisme montre, car il parvient à ne pas dire. – Il recèle une épopée bien cachée.

Je fais bref, pour n'être jamais quitte.

L'aphorisme me protège contre le reproche d'écrire.

Écrivez, écrivez, pour parvenir à l'insignifiance : plus on dit, moins on exprime.

Inadapté. – Je mets solennellement en garde tous ceux qui voudraient adapter mes aphorismes au cinéma.

Ce qui va sans dire témoigne l'amitié du lecteur. – Et l'honore.

Écrire ou lire des aphorismes, pourquoi ce petit délassement est-il donc si supérieur à toutes nos grandes occupations ?

Commençant au milieu, finissant de même, l'aphorisme nous sauve de l'infantilisme et de la décrépitude.

L'ellipse, simple surcroît de la parole. L'aphorisme, parfaite extension de l'épopée.

J'admire M*** : ses non-dits brillent d'une ineffable précision.

Les aphorismes gardent le silence sur le langage du non-dire. – Ils se taisent, pour échapper à l'universelle communication.

(À commencer par celui-ci, j'écris désormais mes aphorismes entre parenthèses, pour que le lecteur pressé puisse plus facilement les sauter).

Qui veut tout dire tait l'essentiel : un écrit signifie par les mots qu'il évite.
 – Voilà bien ma théorie du fragment, inévitablement restée à l'état d'ébauche.

Tous ses aphorismes semblaient des citations. – De qui ? Même mon pseudonyme l'ignore.

La plume, selon Quintilien, ne fait pas moins quand elle retranche que quand elle ajoute. – La mienne fait plus.

Les ennemis des maximes en dissimulent pourtant partout dans leurs romans. – Je me contente d'enlever le roman et de garder les maximes.

Les œuvres authentiques n'ont jamais consisté qu'en fragments.

De mauvais goût, décidément, j'aime souvent les aphorismes trop longs et les romans trop courts.

Plus un genre est bref, plus il doit être accourci : les maximes d'un mot sont les meilleures. – Un haïku : deux vers de trop.

Bref, donc énigmatique ; incompréhensible, donc beau.

Aristote, Marx, Nietzsche, Wittgenstein sont des auteurs fragmentaires. – Dommage que les fragments soient si gros.

L'aphorisme, seul genre en mesure de s'énoncer lui-même, comme vous voyez.

Dans les brouillons comme dans la vie, l'ajout limite.

Entre notre génome et notre langage, rien de commun. – Sauf une foule de répétitions oiseuses.

N'écrivez pas de livres, tout au plus les aphorismes qui pourraient, en épigraphe, leur donner sens.

La sentence intimide et fascine, car elle s'adresse à des destinataires obscurs. Sont-ils d'ailleurs de ce monde ?

Laissons-la donc à son énigme, attendons de sang-froid qu'elle s'éclaircisse d'elle-même.

Un jour, ces aphorismes deviendront lisibles. – Mais il ne reviendra pas.

Mes laconismes pèchent d'emblée par leur nombre. – Je cherche sans fin celui qui les résumerait tous.

Il n'aurait qu'un seul mot, et son interprétation serait donc infinie.

II. *Lapidarium*

Je commence chaque aphorisme dans l'espoir ne pas l'achever, d'en faire un fragment palpitant.

Tous ses mots prétendent enseigner à la sentence comment se comporter.

Dans l'intimité de la phrase, ménager de subtiles transitions.

Le fragment dit le vrai, car il ne dit pas tout.

Chaque fragment est une part de l'Univers. – Donc l'Univers est une part de chaque lettre.

Esquisse. – L'aphorisme élimine ; il rend ainsi visible la Vision.

Quand on écrit un aphorisme original, on ne fait jamais que citer un pseudonyme inconnu.

Mes fragments n'en sont pas : ils gardent encore des phrases.

La musique voudrait exprimer un mot, le mot redevenir musique.

Secret de l'immortalité. – Mes phrases sont trop courtes pour aller vers leur fin.

Sans le paradoxe, les dieux de l'inexprimable auraient de longue date disparu.

Ce que tu dévoiles en le formulant, cache-le en le contredisant.

Évangélique ? – Les mots *en apparence* ont fait plus de miracles qu'*en vérité*.

Que vos aphorismes semblent la première phrase de récits jamais écrits.

– Ou la dernière.

Fragments : inachevés, mais définitifs.

Je crains que mon dernier recueil ne soit aussi lapidaire mais interminable qu'un générique de fin.

– Seule la musique pourrait le sauver.

Testamentaire. – Recueillez tous mes fragments, que je puisse disparaître.

Rien ne ragaillardit mieux la mémoire d'un défunt qu'une belle épitaphe.

– Mieux vaut écrire la sienne que mille testaments.

Ménagez dans vos fragments posthumes assez d'ambiguïtés pour que la meute des commentateurs puisse les dénaturer de mille manières.

III. Déluge de laconismes

Les textes brefs sont habités par tout ce qu'ils ne disent pas. – Ceux-ci sont surpeuplés.

Toute œuvre réussie doit son immensité à son inachèvement.

Inclassable, donc inégalable ?

L'omission n'affaiblit pas l'interprétation, elle la révèle.

Comment comprendre la finitude humaine sans faire appel à l'Infini ?

Élémentaire : elle contient en elle son propre infini.

Par sa brièveté même, chacune des phrases que vous lisez ici vous rappelle cette finitude.

Après quelques pages, elles vous semblent cependant en nombre infini.

Chacune semble avoir un auteur différent. – Voire un lecteur différent, car il reste égaré par la précédente.

Immense fragment, l'œuvre totale tire comme nous sa plénitude de ses brisures.

Le roman dit des détails ; un fragment, l'univers.

Un mot est fait de l'absence, dans l'instant, de tous les autres.

Fragment : sans description ni spectacle, l'émotion pensive, insoumise.

Des noms sans visage s'adressent à nous, en silence, par leur bouche effacée.

Par son aridité, l'aphorisme dénonce, en silence, tout spectacle. – Même celui-ci ?

Par leur brièveté, mes aphorismes dissimulent leur inachèvement.

Créer, c'est exclure, sans pitié. – Même la publication ?

Adresse aux herméneutes. – Trouveriez-vous cet aphorisme obscur ? – Il mérite de le rester.

Mes aphorismes auraient encore besoin de vos commentaires pour les obscurcir.

Le mot cache mieux les secrets que la phrase : petite, la cachette est meilleure.

Qui fait plaisir trop longtemps ennuie ; mieux vaut déplaire, mais brièvement.

Entre deux fragments, on a le temps de progresser.

Le temps s'écoule entre eux, mais non en eux.

Plus un écrit s'abrège, plus il doit ralentir sa lecture.

L'œuvre est son propre au-delà. – Mais le fragment, son propre en deçà.

Quantique. – Dans l'univers des textes, l'aphorisme est bien une *particule chargée*. – Cet univers devient donc une parcelle de chaque aphorisme.

Domage que mes aphorismes ne soient pas assez fragmentaires. – J'aurais voulu les avoir écrits sur des tessons aujourd'hui brisés.

Choisir entre la maxime stoïcienne, la notation poétique, le fragment métaphysique ?

– Au diable, petites choses qui prétendez à la grandeur ! Un bon silence vous vaut toutes.

J'ai lutté contre la sentence, puis contre la maxime, et je l'ai emporté sur elles. Du combat contre le fragment, je suis sorti boiteux mais victorieux.

– L'aphorisme ? Il me fait mordre ma poussière.

Sachant leurs limites, ces aphorismes n'ont plus besoin de frontières.

Une ligne. – Difficile, en si peu de mots, de dire la lenteur, le suspens propre au bonheur.

Mais si facile de dévoiler le vide : il suffit de ne pas commencer la phrase. Celle, qui par sa simplicité même, deviendrait infinie.

Un étourneau vient de crier : je n'ai rien à ajouter.

Le mot, lacune parfois chatoyante, dans le silence.

Pour arriver à l'essentiel, ne pas y prétendre. – Un détail, un mot peut alors révéler sa place – donc la nôtre – dans l'univers.

Le peintre rêve d'arrêter le flux des images, l'aphoriste de tarir le torrent des mots.

Dans l'art du jardin, la surprise naît de l'harmonie ; dans celui du fragment, l'harmonie naît de la surprise.

La nature, fragments d'un poème. – Le poète disparu, ils s'effacent.

Marcher en plein soleil, sans un mot inutile. Ou dans la pénombre, en silence.

La plus belle lumière de la lampe, celle qu'elle annonce, luit secrètement dans la pénombre qui l'entoure.

IV. *Addenda*

Essuyez les larmes que je ne verse pas. – Rassurez-vous, chère lectrice, je ne ferai pas de vous une page de plus dans mon roman.

Tous les paradoxes sont vrais, d'ailleurs cette phrase en est un.

Je ne vais pas vous convaincre du *Rien* : la matière serait trop vaste.

Le principal défaut de mes aphorismes : ils manquent des longueurs qui laisseraient le temps de les comprendre.

Ils ne ménagent pas le lecteur obtus que je suis.

Ils sont inachevés, inévitablement.

Non navigables, ils ne sombreront pas.

À la différence de celui qui l'écrit, l'aphorisme dit vrai.

« Quand on se tait, ou presque, il est moins facile de mentir. »

Payez-nous de mots, fils trop peu prodigue : vous reviendrez au bercail du bavardage, et votre père ne tarira pas d'éloges sur vous.

Cher lecteur, ne soupçonnez pas de dessein secret qui mettrait de l'ordre dans mon propos.

Si le langage avait une essence, elle résiderait dans ses mots vides.

Écrire ? Effacer des traces. – Surtout les siennes.

Des longs discours, des pensées mêmes, effacer tout sublime, qu'il en reste des phrases twitterisables.

Amplification dénuée de tout superflu, comment brillerais-tu des luxes du sublime ?

Une ligne. – Difficile, en si peu de mots, de dire la lenteur, le suspens propre au bonheur.

– Mais si facile de dévoiler le vide : il suffit de ne pas commencer la phrase qui, par sa simplicité même, deviendrait infinie.

Aussi l'acrimonie garde-t-elle toutes les faciles séductions qui leurrent les « esprits forts ».

Ne relisez pas trop souvent cette phrase, elle pourrait en retirer une autorité usurpée.

Métadonnée. – Le mot est ce qui reste quand le langage a disparu.

« Le langage veut être ignoré » (Louis Hjelmslev). – Moi aussi – mes pseudonymes, exténués, me le reprochent souvent.

Aux gens intelligents, quelques mots suffisent. – C'est pourquoi les sagas sont des *best-sellers*.

Aux lecteurs de génie, le silence suffit.

Chacune de mes pages attend sans impatience le jour où elle serait écrite.

Thésauriser des aphorismes ? – Je bats ces fausses monnaies encore en fusion, qui ne sonnent ni ne trébuchent, et dont l'effigie s'efface instantanément.

Mille sentences arraisonnent les choses. – Un fragment rend le monde à ses métamorphoses.

Écrivons des aphorismes. – Récusant le monde avide qui se dévore sous nos yeux, seules des activités oiseuses peuvent nous apporter une paix subversive.

Je lis tout ce qui paraît, pour me taire en connaissance de cause.

Puisque les moteurs de recherche démembrant toute œuvre en *snippets* de deux lignes, mieux vaut anticiper.

Comme tous les nains montés en graine, Nietzsche se croyait un surhomme rapetissé malgré lui. – C'est pourquoi ses aphorismes sont si vengeurs, et si longs.

Pour préparer l'éternité, l'érotique demande toute la lenteur dont l'aphoristique se prive, elle qui prétend la saisir dans l'instant.

Quand le langage connaît un jour de fête, il chôme. – Un aphorisme est donc une distraction de chômeur ?

Chers aphorismes, n'allez pas trop vite, vous pourriez disparaître dans le vide abrupt qui vous succède.

Des romans jamais, des poèmes rarement, des aphorismes toujours. Ils regrettent éternellement leur version première, encore naïve et passionnée, sans dossier génétique, sans appareil critique, et d'une foudroyante brièveté.

Harpocratique. – Le secret du signe ne peut être dévoilé par le signe du mystère, ce souriant geste du dieu qui nous interdit d'en dire plus.

En se taisant, l'aphorisme fait du silence une sécession.

Révolution aphoristique. – « Écrire le moins possible. Ne pas écrire est mieux » (Victor Serge, *Tout ce qu'un révolutionnaire doit savoir de la répression*).

Je ne connais pas de bon livre sur la vitesse : ils ont tous été bâclés.
 J'écris des aphorismes pour ne pas rompre un silence bien nécessaire.
 Ils sont si brefs qu'ils paraissent écrits en langage intérieur.

Thèse de Duhem-Quine. – Chaque aphorisme met à l'épreuve toute la théorie, voire soumet toute théorie à la question.

Mes aphorismes sont des sagas écrites à l'encre sympathique, pour les lecteurs pressés.

Je suis leur agent littéraire.

Bâcler sa vie, passe encore ; mais ses aphorismes !

Ma devise. – Alinea jacta est !

La somme de décisions sans appel, brutales ou subtiles, qu'implique toute première page, est à donner le vertige (Gracq). – Tout aphorisme est à lui-même sa première page.

Lisez-moi comme j'ai écrit : dans le plus grand désordre.

Idéal de l'aphoriste. – « Georgette ne faisait pas de phrases. C'était une penseuse ; elle parlait par apophtegmes. Elle était monosyllabique. » (Hugo, *Quatre-vingt-treize*, 1874, p. 111).

Certains aphorismes, comme celui-ci, entendent abroger tous les autres.

Versets sataniques, péricopes fautives, que d'insultes pour éliminer ces inadmissibles allogènes !

Pourquoi un pseudonyme ? Mes chers petits aphorismes, pour vous éviter les fatuités d'un auteur, son surpoids de propriétaire, ses jugements paternalistes.

Vous vous évertuez pour lui, il vous paye de belles paroles et rêve d'encaisser tous vos droits.

Les Paroles de l'Esprit ? Des mots d'esprit dont on n'a jamais su discerner l'humour.

Mes livres ne sont que des aphorismes trop longs.

Plusieurs villes et villages se disputent sans fin les maisons natales de mon pseudonyme. – Il ne dément jamais.

Comme les temples angkoriens, mes aphorismes ne sont jamais finis.

Ils me confirment que nos actes ne sont que des projets.

Je suis un Cioran allègre, autant dire que je n'existe pas.

Le romancier écrit pour quiconque, le poète pour lui-même ou, mieux, pour son amie, l'aphoriste pour ceux qui gagneraient à le lire.

Dans son acrimonie parasitaire, Cioran n'a su résister aux travers du genre maxime et l'a minimisé par ses excès de détestation.

Ne jamais donner à son écrit l'air de l'avoir été.

Fragment : épopée démocratique dont chaque mot est le héros, chaque syllabe l'héroïne.

La sentence jalouse l'aphorisme, car la misère convoite la pauvreté.

Chacun de ces aphorismes veut définir un mot qui nous reste inconnu.

– Mais le langage même est fait de chacun des mots qui s'effacent, à chaque deuil.

Vertueux, je multiplie les addictions, pour les limiter les unes par les autres. – Même la graphomanie ?

Le roman croit pouvoir tout dire ; seul l'aphorisme sait évoquer le tout.

– Dans l'unité mystérieuse des fragments, la clarté nocturne du ciel incohérent.

Trop brefs pour connaître une fin, les meilleurs aphorismes sont éternels.

L'aphorisme œuvre avant son commencement, après sa chute.

Je rêve d'une édition piratée qui porterait en couverture la photo d'un autre.

Mes pseudonymes sont si bien établis qu'ils sont victimes d'usurpations d'identité.

Mes pseudonymes existent, puisqu'on en doute.

Prends un pseudonyme, tu verras mieux ses défauts que les tiens.

Les bons aphorismes sont des questions sans réponse. – Les meilleurs, des questions informulables.

Ils floutent mon propos, pour vous contraindre à lire attentivement.

Aphorismos : délimitation. – Nous ne pourrions jamais définir l'aphorisme : il délimite la pensée même.

L'aphorisme séduit, car il est impossible.

Selon Aristote, se limiter, c'est s'étendre : donc mes laconismes sont infinis – ou du moins sans fin.

Les manuscrits, notre ombre terrestre.

Arrêté de démolition. – Les phrases sont des fenêtres sur la réalité. Mais nous ne savons pas qu'elles sont murées.

L'absence de tout récit meut puissamment cette œuvre.

Elle n'a pas d'histoire, car je n'ai pas de vie.

À petite phrase, gros mental.

Pourquoi tous ces alinéas ? L'aphoriste doit ménager des pauses. – Comme un marathonien qui s'hydrate aux feux rouges.

Chers aphorismes, vous avez scintillé jadis en marge des grandes œuvres ; et vous voici sèchement alignés par ceux qui n'ont pas le temps d'écrire, pour ceux qui ne prennent pas celui de lire.

Vous échappez à la censure de l'urgence, de la pertinence, du *digest* : vous ne pouvez même pas être abrégés.

À chaque époque ses grands genres. – À nous, les CV, les *news* et les *tweets*.

La haine de la complexité, la haine du texte.

Que vos recueils d'aphorismes soient allègres, inconséquents, profus, comme des nichoirs d'étourneaux à l'automne.

Comme certain hidalgo. – Mes pseudonymes sont ingénieux, c'est-à-dire nés de leur propre imagination.

Je retrouve leurs brouillons, comme un astrophysicien qui avait perdu ses échantillons extraterrestres.

Allez sur leur site, et non pas sur ma tombe.

Pour écrire un seul vers, en apprendre dix mille.

Seule leur brièveté fait pardonner leur nombre.

L'art contemporain des aphorismes. – Sans titre, techniques mixtes, dimensions variables.

Comment lutter contre le kitsch ? – Il s'étale, concentrons-nous.

La bonne grosse fiction, bourrelée d'adjectifs débordants, est-ce bien tout ce dont on a besoin, dans les chaumières ?

Multipliant les alinéas, l'aphorisme célèbre par un silence fervent l'art d'écrire entre les lignes.

Miracle. – Évités, les mots superflus se transfigurent, par leur absence même, en mot essentiels.

Les aphorismes tournent court, brisent là. – En s'interrompant, leur récit narre l'infini.

L'aphoriste, rescapé des époques antiques où les philosophes n'étaient pas tenus d'écrire.

Derniers mots d'un aphoriste. – La menace, sans cesse, s'approche, mais au dernier moment, quelques mots et j'échappe.

Les aphoristes font aujourd'hui des reportages, comme ces maréchaux-ferrants devenus diésélistes.

Leurs mots sont secs, mais faits de textes généreux.

Sans certaine littérature blanchottienne, le silence ne serait jamais devenu une langue de bois.

Philosophie ou jardinage. – Pour avoir de belles pensées, toujours sacrifier la première.

Ces phrases veulent par leur pauvreté devenir la richesse de tous.

Tous égaux, ces petits aphorismes se contredisent follement et miment tous les frivoles désordres de la démocratie.

À la manière de Jean *Climaque*. – Cet aphorisme voudrait ne compter qu'un seul mot. – Celui qui a sauvé le Bon Larron.

Inutile d'avouer que j'ai écrit mes livres, personne ne me croirait.

Une phrase ne décrit pas un état de choses, elle ouvre un monde.

Simple phrase, révélant celui qui se tait en elle.

Je relis ces aphorismes avec une attention suspicieuse, comme un couvreur foule, en redescendant, les tuiles qu'il vient de poser.

Certifiés bio, mes aphorismes sont imprimés à l'encre végétale sur papier recyclé.

Tranquilles, comme ces poètes de braderie qui font des mots croisés en attendant le chaland.

Comme de légers biscuits bio, mes aphorismes doivent toute leur saveur aux multiples ingrédients dont ils se privent.

Ils sont stylisés, comme l'anatomie des ressuscités.

Chers aphorismes, à force de vous rédiger, j'ai appris à me taire.

Brefs, pour ralentir encore leur lecture.

Le récit m'est étranger, la prose hors d'atteinte. Ni poésie, ni prose, l'aphorisme se tient en retrait de tous les mondes.

Passé certain seuil, la générosité du cœur devient parcimonie de mots.

Dans les brouillons comme dans la vie, l'ajout limite.

Les textes brefs sont habités par tout ce qu'ils ne disent pas. – Ceux-ci sont surpeuplés.

Plus on parle, plus l'indicible augmente.

Fragment. – Bref, donc énigmatique ; incompréhensible, donc beau.

Quand vous aurez compris ces aphorismes, vous les déchirez et ne garderez que la page de titre.

Je voudrais tant composer mes livres comme font discrètement les légataires des auteurs suicidés, en écartant mille pages inutiles ou obscures.

Ma grande œuvre passera inaperçue, bien cachée parmi les petites.

En altitude, les mots sont plus rares, mais tous ont encore un sens.

L'aphorisme suspend, à tout instant, le cours du monde.

Emploie de petits mots, mais pour de grandes choses.

L'aphorisme, seul ennemi, mais si loyal qu'il devient l'adversaire familier.

N'écris pas pour la durée, mais pour l'instant. – Car l'aphorisme n'est qu'instant, seule chose qui dure.

Comme une musique, l'aphorisme n'exprime que lui-même. – Pas d'auteur, de personnages, de service de presse.

Parmi les arts devenus inférieurs, la littérature rejoint le théâtre d'ombres et les floralies funéraires.

Pour garder un secret, le cacher à soi-même – Dans un aphorisme.

Mon lectorat se doit d'être aussi restreint que mes propos.

Le métalangage ? Un commentaire hydropique.

L'aphorisme stimule : décevant plus vite, il détrompe, il dessille.

Commençant par sa fin, il est donc éternel.

On ne peut rien déchiffrer, ni comprendre, sans tenir à distance : la vérité n'apparaît que dans l'éloignement.

Il reste à s'en approcher, parfois jusqu'à l'intimité.

Au ramas de mille pages, préférer le monument d'une ligne.

Une volée de pigeons picore posément mes semis, comme un club idéal d'amateurs d'aphorismes.

Lettre à un jeune poète. – Trouve d'abord, cherche ensuite.

Aphorismes. – Les écrire en pensée, l'ordinateur serait trop lent.

Witz / Esprit. – Le trait, l'éclair.

Lucioles. – Nuits de jadis, parfumées d'étoiles dédiées, en plein vol, aux beautés invisibles du vrai.

François Vacluse

Traducteur